

POSITIONS, CONFIGURATIONS ET CLASSES SYNTAXIQUES. ASPECTS DE LA CONSTRUCTION DE LA PHRASE SIMPLE EN BASQUE

Georges Rebuschi

1. Le but de ce travail¹ est de tenter d'apporter une solution à la contradiction qui oppose l'approche fonctionnelle de la phrase basque et celle que, faute de mieux, je baptiserai catégorielle. La première a bien sûr pour source *Erderismos*, mais il faut insister sur le fait qu'il ne s'agit pas, sur le plan conceptuel en tout cas, d'un effort isolé: au milieu du 19^e siècle, Sámuel Brassai effectuait des travaux du même type sur le hongrois,² et depuis les années 30 de ce siècle, les travaux de l'École de Prague, repris depuis un peu partout dans le monde, ont fait progresser notre connaissance théorique des phénomènes impliqués. Faute de temps, je n'entrerai pas ici plus qu'ailleurs dans trop de détails, et résumerai cette analyse fonctionnelle (anglais *functional sentence perspective*) par la formule suivante, censée représenter l'ordre des grands constituants de la phrase, ou plutôt de l'énoncé, basque:

(1) E → (T) (F) V AUX...

[E: énoncé; T: topique (basque *mintzagaia* depuis Michelena 1981); F: focus (*galdegaia*); V: verbe; AUX: auxiliaire; les points de suspension indiquent qu'à droite de ce dernier peuvent apparaître des constituants qui, en langue standard du moins, sont neutres du point de vue de la distinction entre topique et focus.]

Il faut peut-être rappeler que les positions à gauche de V sont dédoublables (T en particulier), que la notion de topique recouvre deux concepts distincts (élément contextuellement soit donné, soit nouveau, mais servant alors de délimitateur d'un nouvel univers de discours), et enfin qu'un constituant en F n'est pas nécessairement contrastif: il peut être simplement rhématique (information nouvelle) sans plus, toutes choses qui ont déjà été clairement expliquées par R. de Rijk (1969; 1978).

¹ Je tiens à remercier B. Oyharçabal pour les remarques très constructives qu'il a faites sur «On the Non-Configurationality of Basque...» (à par.), dont je reprends ici de manière très différente la première partie; toutes les erreurs de fait et d'interprétation ne m'en restent pas moins dues.

² Voir les références dans Kiss (1981), qui développe une analyse du hongrois très proche de celle que je vais présenter ici pour le basque.

L'analyse catégorielle de la phrase repose, quant à elle, sur une adaptation locale au modèle proposé par N. Chomsky (1957; 1965) pour l'anglais puis par N. Ruwet (1968) pour le français. Diverses variantes sont possibles, et je reprendrai ici les règles de base de Goenaga (1978), inspirées de Sarasola (1977):

- (2) (a) P → GN GV
- (b) GV → SV AUX
- (c) SV → GN(Df) GN V

[P: phrase; GN: groupe nominal; GV: groupe verbal; SV: syntagme verbal; Df: datif.]

L'idée centrale ici, c'est qu'il existe un sujet syntaxique profond unique, en dépit de la morphologie qui nous fait distinguer entre un sujet transitif ou agent (marqué par le suffixe ergatif *-k*) et un sujet intransitif ou participant unique (suffixe absolutif zéro). Bien qu'il y aurait beaucoup de choses à dire sur ce point, j'admettrai ici l'existence de ce sujet profond sans chercher à savoir si sa définition n'est pas plutôt sémantique que syntaxique.³

La question qui se pose est donc de savoir si, et si oui comment, l'on peut intégrer les règles (1) et (2) ou plutôt leur contenu intuitif: en effet, poser *a priori* qu'il s'agit de deux niveaux d'analyse à la fois opératoires et inarticulables entre eux ne peut guère être considéré comme une attitude scientifiquement sérieuse.

2. Prenons un exemple concret. En fonction de la situation et du contexte, les six phrases suivantes peuvent devenir des énoncés acceptables:

- (3) (a) Arantxak Peio ikusi du
 Arantxa-*k* Peio vu elle-l'a
 'Arantxa a vu Peio'
- (b) Peio ikusi du Arantxak
- (c) Peio, Arantxak ikusi du
- (d) Arantxak ikusi du Peio
- (e) ikusi du Peio Arantxak
- (f) ikusi du Arantxak Peio

Ceci est bien connu, et je laisserai de côté l'analyse détaillée de la valeur fonctionnelle (éventuellement ambiguë) de chacune de ces phrases, analyse qui demanderait d'ailleurs une révision de la formulation de (1), de façon à ce que l'unique terme à gauche de V en (b) et (d) soit bien interprété comme occupant la position F plutôt que la position T par exemple (sous intonation neutre évidemment).⁴

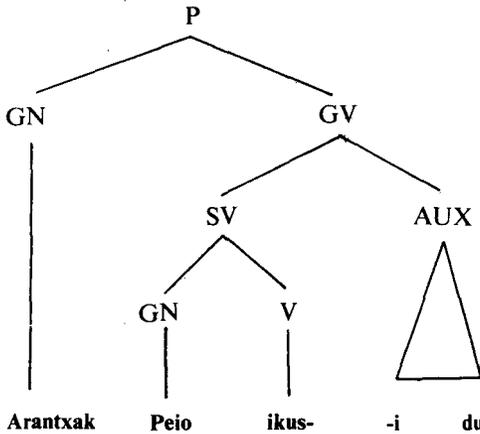
³ Pour une revue critique des arguments de Heath (1974), voir Rebuschi (1982, chap. 5).

⁴ Voir Rebuschi (1983) pour une analyse plus détaillée et tenant compte des différences dialectales.

Mon problème ici est plutôt de savoir si les variantes (b) à (f) doivent être considérées comme *dérivées* de (3a); si cela était possible, on pourrait dire que les règles (2a-c) permettent de construire la structure profonde commune à (3a-f); des transformations de déplacement s'appliqueraient ensuite éventuellement: si aucune n'est appliquée, on obtient (3a), sinon une des autres variantes est finalement construite.

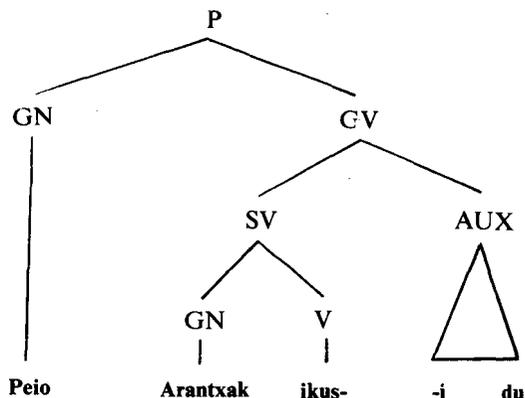
Dans cette perspective, (1) pourrait être considéré comme une règle d'interprétation de structures de surface obtenues par application de ces transformations de mouvement –cf. de Rijk (1969) et Donzeaud (1972). Une telle approche se heurte malheureusement à des difficultés insurmontables. Sans entrer dans le détail des contraintes sur les transformations élaborées par la grammaire générative depuis une dizaine d'années [cf. Chomsky (1981)⁵], on peut illustrer très rapidement ce problème.

Soit par ex. la structure (4) obtenue à partir de (2a-c):



(4) serait à la fois (à quelques détails morphologiques près) la structure profonde de (3a-f) et la structure de surface de (3a), puisqu'aucune transformation n'aurait été appliquée. En conséquence, la structure de surface de (3a) comporterait des spécifications liant, au moyen de la configuration décrite, les fonctions syntaxiques et la catégorie ou classe syntaxique des constituants. Considérons maintenant (3c). A première vue, deux solutions sont possibles pour construire cette phrase à partir de (4). Premièrement, moyennant recours à des transformations absolument illicites en grammaire générative (voir la note 5), théorie dont les partisans de (4) se réclament pourtant, on a «simple-ment» permuté *Arantxak* et *Peio*, d'où, comme structure de surface:

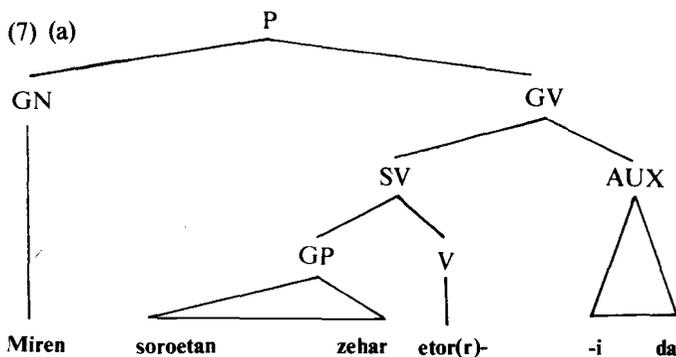
⁵ Dans ce qui sera proposé ci-dessous, ou bien on permute directement deux éléments, ce qui est impossible, ou bien on fait passer un élément d'une position argumentale à une position non-arg. de



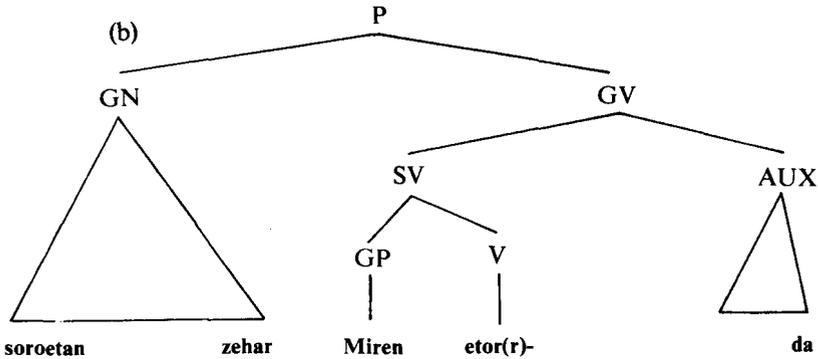
L'absurdité d'une telle solution est évidente: au sens syntaxique du terme, *Peio* n'est pas plus le sujet de *ikusi du* dans (3c) que dans (3a), et *Arantxak* n'en est pas plus l'objet dans (3c) que dans (3a), ce que Sarasola avait bien vu il est vrai.

Voyons maintenant un couple de phrases comme (6a-b), dont l'origine, selon les mêmes hypothèses de travail, serait (7a), (7b) illustrant la soi-disant structure de surface de (6b):

- (6) (a) Miren soroetan zehar etorri da
Miren champ-pl-loc à-travers venu elle-est
'Miren est venue à travers champs'
(b) soroetan zehar, Miren etorri da
'à travers champs, c'est Miren qui est venue'



façon à ce que l'autre vienne prendre sa place. Mais alors, ce deuxième terme vient occuper une position qui donne un rôle sémantique ou «rôle» indépendant, ce qui est illicite; enfin, le premier repasse d'une position non-arg. à une position argumentale, violant maintenant deux contraintes à la fois.



Il va de soi qu'une analyse qui revient à faire de *soroetan zehar* un GN, et de *Miren* un GP (groupe postpositionnel) ne mérite guère que l'on s'y arrête.

3. Considérons donc l'autre solution disponible. Constatons d'abord que les positions occupées par *Peio* et *Arantxak* dans (3c), ou par *Miren* et *soroetan zehar* dans (6b), ne sont pas des positions argumentales correspondant à des catégories ou classes, et à des fonctions, syntaxiques définies. Mais si cela est vrai pour (3b-f) ou (6b), cela doit aussi être vrai pour (3a) ou (6a). En d'autres termes, les positions occupées par les GN, les GP (ou encore les groupes adverbiaux, adjectivaux, etc.) en surface ne correspondent jamais aux positions qu'ils sont censés occuper en structure profonde d'après (2a-c) et autres règles du même type.

Or l'on admet généralement en grammaire générative que les positions non argumentales sont extérieures à la phrase même. Sans entrer dans le détail de la hiérarchisation relative de T et F (j'y retournerai), on voit que l'on a ici un début de solution. En effet, au lieu de (1), on pourrait poser:

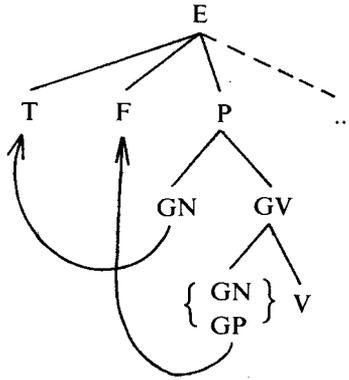
$$(8) E \rightarrow (T) (F) P...$$

règle qui serait suivie de (2a-c) etc.

Ceci rend l'analyse plus homogène, mais à un triple prix:

a) d'une part, même dans le cas des phrases dites non marquées comme (3a) ou (6a), une double opération de mouvement serait nécessaire (je simplifie en laissant AUX de côté):

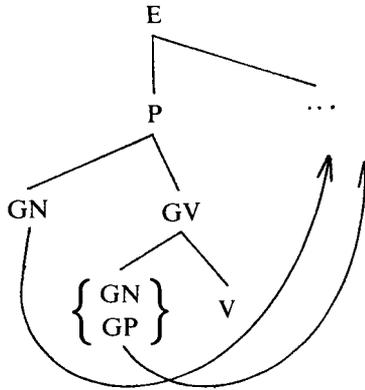
(9)



De ce point de vue, il n'y aurait donc jamais de phrase noyau (au sens des *kernel sentences* de Chomsky (1957)), deux transformations devant s'appliquer si P contient deux arguments etc.

b) D'autre part, pour construire des phrases comme (6e-f), il faudrait postuler d'autres transformations, dites d'extrapolation: le GN sujet et le GN objet devraient à nouveau être expulsés de P, et venir se placer à droite de P sous E, comme en (10):

(10)



c) Enfin, de façon plus abstraite, on crée par ces mécanismes une configuration syntaxique à l'intérieur de P, au niveau dit profond, pour n'en avoir finalement *aucune trace* tangible en surface, ce qui rend à nouveau cette analyse un peu douteuse.

4. Ces difficultés peuvent être évitées si l'on adopte le principe que le basque est, au sens précis de la grammaire générative, une langue *non-configurationnelle*, c'est-à-dire une langue dans laquelle le sujet et l'objet (ou,

alternativement, l'agent et le patient) ne sont pas définis en termes de configuration (X est «soeur» de Y et dominé par Z etc.), et si l'on pose par ailleurs que les positions occupées par ces constituants en structure profonde doivent au moins parfois être visibles en surface. Puisque l'hypothèse selon laquelle le sujet et l'objet sont, en structure profonde, à gauche de V, rend leur position opaque, il ne reste qu'à postuler qu'ils doivent se trouver, à ce niveau abstrait de représentation, à sa droite.

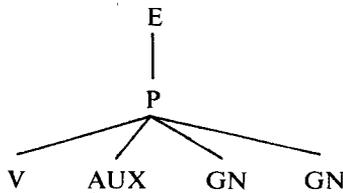
En première approximation, il faut donc faire suivre (8) de:

$$(11) P \rightarrow V \text{ AUX } \text{GN}_0^n \text{ GP}_0^n$$

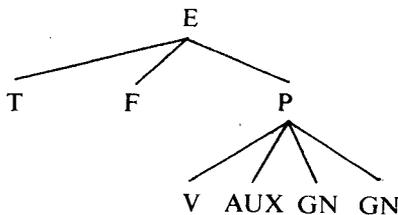
[où le nombre de GN et GP est quelconque, ce qu'indiquent les indices.]

Laissant de côté la question de savoir si les GN et GP (qui recevraient leur cas du verbe et en fonction des propriétés sémantiques de leur constituant principal – le nom par ex.) seraient ou non ordonnés en structure profonde les uns par rapport aux autres, et tenant compte du fait que les positions T et F son optionnelles, on pourrait ainsi associer (12) à (3e) et (3f), et (13) à (3a) et (3c):

(12)



(13)



Bien qu'une telle analyse me semble être, dans ses grandes lignes, la seule compatible avec les données vues jusqu'ici,⁶ il faut l'affiner sur plusieurs points.

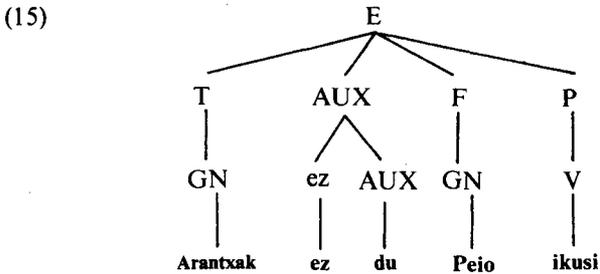
5. Considérons d'abord les constructions négatives. Si l'AUX est à droite

⁶ La notion de marque est trop imprécise pour que l'on puisse soutenir que (3a), qui contient un item marqué comme topique, et un autre marqué comme focus, soit non marquée par rapport à (3e-f).

du verbe en structure profonde, il faut postuler un mouvement de celui-ci pour rendre compte d'exemples comme:

- (14) (a) Arantxak ez du Peio ikusi 'A., ce n'est pas P. qu'elle a vu'
 (b) Arantxak ez du ikusi Peio 'A. n'a pas vu P.'

Un traitement unifié de ces deux phrases pourrait bien être que *ez* + *AUX* viennent se placer immédiatement à droite de T, ce qui donnerait pour (14a), où F est instancié (*Peio* est utilisé contrastivement):

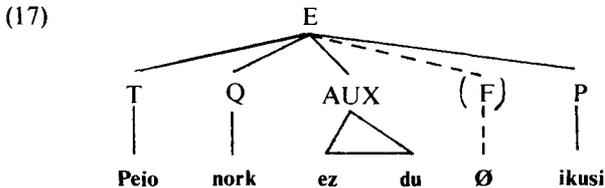


(*Peio* serait «soeur» de V sous P dans la représentation superficielle correspondante de (14b)).

Cette analyse est malgré tout problématique, car il n'est pas naturel qu'un *AUX* sorte de sa proposition. De plus, elle s'oppose à l'intuition d'Altube qui voyait dans *ez* le focus ou *galdegai* de l'énoncé. Or il est un autre cas où un item grammatical ne peut pas non plus occuper la place F de (15): il s'agit des interrogatifs. Ainsi, on a (16a) et non (16b):

- (16a) Peio, nork ez du ikusi? 'Peio, qui ne l'a pas vu?'
 (16b) *Peio, ez du nork ikusi?

Ces faits semblent révéler qu'en fait, sans tenir compte de l'*AUX*, il y a en basque *trois positions non-argumentales* à gauche de V: il faut postuler, entre T et F, une position Q que les interrogatifs devraient venir occuper; à (16a) correspondrait donc:



6. Il est rare cependant que l'on ait affaire à des structures si plates, sans regroupement des différents noeuds ou catégories. Or il semble bien qu'il faille de toute manière distinguer entre F et AUX d'un côté, et T et Q de l'autre: les constituants dominés par ces derniers ont une mobilité que n'ont pas ceux dominés par les premiers. Ainsi, dans les constructions complexes (avec subordination ou enchâssement), les éléments topiques peuvent, et les interrogatifs doivent (si le verbe de la matrice a certaines propriétés particulières), remonter et occuper les positions correspondantes de la proposition principale, alors que les simples éléments rhématiques, et bien entendu les AUX des subordonnées, ne le peuvent jamais. C'est ce qu'illustrent les ex. suivants:

(18) montée optionnelle de T:

- (a) ongi oroitzen naiz [E [T zu] [F oinez] [etorri zinela]]
 bien souvenant je-suis vous à-pied venu que-vous-fûtes
 'je me rappelle bien que vous, vous êtes venu à pied'
 (b) zu, ongi oroitzen naiz oinez etorri zinela
 'vous, je me rappelle bien que vous êtes venu à pied'

(19) montée interdite de F:

- (a) oroitzen naiz [E [F oinez] [etorri zinela]]
 'je me rappelle que vous êtes venu à pied'
 (b) *oiniez oroitzen naiz etorri zinela

(20) montée obligatoire de l'interrogatif:

- (a) *uste duzu [E [Q nor] [etorri zela]]
 pensée vous-l'avez qui venu qu'il-est
 (b) [Q nor] uste duzu etorri zela?
 'qui croyez-vous qui soit venu?'

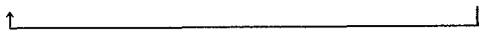
Si, comme on a de bonnes raisons théoriques de le penser, tous les exemples de mouvement vers une position non-argumentale relèvent de la même règle, soumise aux mêmes contraintes générales, il faut donc que le blocage de (19b) soit dû non au mouvement lui-même, mais aux conditions structurales, ou à la configuration, dans laquelle il aurait lieu. En d'autres termes, on peut penser que le passage de (19a) à (19b) viole une contrainte cruciale régissant la transformation – à savoir, sans doute, celle dite de sous-jacence, selon laquelle un élément déplacé vers une position non-argumentale ne peut franchir en un bond qu'une seule frontière de GN, P ou E.⁷

Le passage du topique *zu* de sa position en (18a) à sa nouvelle place en (18 b) ne représente ainsi que le franchissement d'une seule frontière, la borne E de la proposition enchâssée, puisque T est extérieur à P d'après (8). Il en va de même pour l'interrogatif *nor* dans (20): si Q est extérieur à P, la contrainte de sous-jacence est respectée. Supposons maintenant que F soit dominé par P

⁷ Plus techniquement, de P ou d'un projection maximale de N ou de P.

—concrètement, que *oinez* dans (19a) est à droite de la borne P; le mouvement impliqué serait alors représentable par:

(21) * [F] oroitzen naiz [E [P [F oinez] [etorri zirela]]]



Le blocage de la montée du focus, comme celui de l'auxiliaire d'ailleurs, s'expliquerait ainsi très bien: deux frontières cruciales sont franchies au lieu d'une seule permise.

7. En conséquence, les règles proposées plus haut doivent encore être modifiées: F doit être interne à P. Par ailleurs, mai je n'ai pas la place de le justifier ici, il y a de bonnes raisons de penser qu'en basque comme dans peut-être toutes les langues, AUX est un constituant non pas soeur de V et de ses arguments (les GN et/ou GP de la phrase), mais de l'ensemble que ceux-ci forment, c'est-à-dire du groupe verbal. Il en résulte, vu le contraste entre (14a) et (14b), qu'en structure profonde, AUX doit précéder F; au lieu donc de faire passer l'auxiliaire à gauche du verbe dans les constructions négatives, il faudrait plutôt postuler l'inverse, à savoir, que l'auxiliaire, originellement à gauche de V, passe à sa droite quand certains éléments présents à sa gauche, comme la particule négative *ez*, ne bloquent pas ce mouvement.

On notera que cette analyse devrait permettre de rendre compte de façon plus cohérente de certaines constructions dites à tort «à inversion» de l'auxiliaire et du verbe dans les dialectes du nord, du type:

(22a) *Arantxak du ikusi Peio* 'c'est Arantxa qui a vu Peio'

(22b) *Arantxak du Peio ikusi* (id.)

(22c) *Nork du ikusi Peio?* 'qui a vu Peio?'

En effet, comme le montre (22b), un terme comme *Peio* peut occuper la position F: l'élément contrastif *Arantxak* serait ici adjoint à AUX, à la manière de *ez* dans (15), et bloquant, tout comme *ez*, le mouvement d'adjonction d'AUX à droite de V.

Ces trop rapides considérations peuvent se résumer par les règles suivantes:

- (23) (a) E! → (T) (Q) P
 (b) P → AUX (F) GV
 (c) GV → V GN₀^m GP₀ⁿ

- (24) Transformation: déplacer les constituants en respectant les contraintes générales sur les opérations de mouvement.

J'ai bien conscience de ce que ces règles peuvent étonner les bascologues, peu habitués à manipuler des représentations dites «profondes» aussi éloignées de la surface que ce que ces règles permettent de construire; mais elles me

semblent, dans leur esprit du moins, être les seules proposées jusqu'ici qui tout à la fois permettent de rendre compte des données et soient conformes aux développements récents d'un certain courant théorique: les configurations «syntaxiques» ne représentent pas nécessairement des positions de catégories, si bien que les fonctions grammaticales ne peuvent pas toujours être définies en termes de positions.⁸

BIBLIOGRAPHIE

- ALTUBE, S. (1929) *Erderismos*, rééd. Bilbao, Indauchu, 1975.
- CHOMSKY, N. (1957) *Syntactic Structures*, La Haye & Paris, Mouton.
 – (1965) *Aspects of the Theory of Syntax*, Cambridge (Mass.). MIT Press.
 – (1981) *Lectures on Government and Binding*, Dordrecht, Foris.
- DONZEAUD, F. (1972) «The Expression of Focus in Basque», *ASJU* 6, 29-34.
- GOENAGA, P. (1978) *Gramatika bideetan*, Saint Sébastien, Erein.
- HEATH, J. (1974) «Some Related Transformations in Basque», *Papers from the Tenth Regional Meeting*, Chicago, C.L.S., 248-258.
- KISS, K. (1981) «Structural Relations in Hungarian, a 'Free' Word-Order Language», *Linguistic Inquiry* 12, 185-213.
- MICHELENA, L. (1981) «Galdegai eta mintzagaia euskaraz», in *Euskal linguistika eta literatura: bide berriak*, Bilbao, Editorial Vizcaina, 57-81.
- REBUSCHI, G. (1982) *Structure de l'énoncé en basque*, Paris, Coll. ERA 642, N.° special 1982; nueva ed. Paris, SELAF, 1984.
 – (1983) «A Note on Focalization in Basque», *Journal of Basque Studies*, 4, 29-42.
 – (à paraître) «On the Non-Configurationality of Basque an Related Phenomena».
- RIJK, R. (1969) «Is Basque an S.O.V. Language?», *FLV* 1, 319-352.
 – (1978) «Topic Fronting, Focus Positioning and the Nature of the Verb Phrase in Basque», in F. JENSEN LISSE (éd.) *Studies in Fronting*, Leiden, Peter de Ridder Pres, 81-112.
- RUWET, N. (1968) *Introduction à la grammaire générative*, Paris, Plon.
- SARASOLA, I. (1977) «Sobre la bipartición inicial en el análisis en constituyentes», *ASJU* 11, 51-90.

⁸ J'ai tenté de montré de montrer dans le travail cité à la note 1 que l'analyse (23c) du GV trouvait une justification indépendante dans la mesure où certains faits relevant de la théorie du liage ne peuvent s'expliquer que si les GN sujet et objet se c-commandent respectivement.

ABSTRACT

Positions, Configurations and Phrase-Structure in the Basque Simple Sentence

Since the traditional (configurational) treatment of subjects and objects in Basque is apparently altogether incompatible with respect to the transformational derivation of the superficial order of constituents and the functional interpretation of sentences based on the latter, it is proposed to analyze the Topic and WH slots to the left of V as positions not dominated by S but rather as non-A positions dominated by some projection of S, the various NPs and PPs all being sisters of V under VP at D-structure. On the contrary, it is argued that the Focus position *is* dominated by S, although external to VP, just in the way AUX (or INFL) must be: Basque may thus be clearly defined as a non-configurational language.